

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1477 - 29 mars 1990 - 7 F

D 1477 MEXIQUE: LETTRE AU PAPE AVANT SON VOYAGE

C'est du 3 au 6 mai 1990 que le pape rend visite au Mexique pour la seconde fois. Son premier voyage avait été en 1979 (cf. DIAL D 513). Comme le lui disent des prêtres mexicains dans la lettre ouverte ci-dessous, le pays n'est plus le même. Economiquement, le poids de la dette extérieure a conduit le pays au bord de la faillite au début des années 80 (cf. DIAL D 921), et le Mexique n'en finit pas de renégocier internationalement sa dette. Socialement, les couches pauvres de la population n'ont pas vu leur sort s'améliorer (cf. DIAL D 727 et 918). Cependant le tremblement de terre de 1985 a révélé les ressources insoupçonnables d'une société civile capable de pallier les carences de l'Etat et de l'administration (cf. DIAL D 1067). Politiquement, les élections présidentielles du 6 juillet 1988 ont marqué la fin du Parti révolutionnaire institutionnel comme parti unique, au pouvoir depuis 1926 (cf. DIAL D 1196), et l'instauration pratique du multipartisme. En ce qui concerne les relations de l'Eglise et de l'Etat, jusqu'alors sous le signe de la discrimination religieuse officielle (cf. DIAL D 1189), elles entrent dans une phase de normalisation que le prochain voyage du pape devrait accélérer. On parle du rétablissement de relations diplomatiques entre le Mexique et le Saint-Siège, rompues depuis la guerre du Mexique en 1862 et évidemment non rétablies à l'occasion de la Constitution anticléricale de 1917.

Note DIAL

LETTRE DE PRÊTRES ET DE RELIGIEUX MEXICAINS AU PAPE JEAN-PAUL II

Cher frère Jean-Paul II,

Nous appelons sur toi la faveur et la paix de Dieu notre Père et de Jésus-Christ le Seigneur.

Comme prêtres mexicains engagés dans le travail pastoral et sensibles aux défis de la nouvelle évangélisation à laquelle tu nous as convoqués, nous nous adressons à toi, successeur de Pierre, "envoyé comme pasteur de tous les fidèles pour assurer le bien commun de l'Eglise universelle et le bien de chacune des Eglises" (Christus Dominus 2). Nous le faisons en toute confiance et liberté, conscients de ta sollicitude pour toutes les Eglises et encouragés par ton magistère qui a été évangéliquement la voix des sans voix.

Ta deuxième visite au Mexique nous remplit de joie et d'espérance, tout comme le peuple simple et croyant. Elle est précisément ce qui nous pousse à te présenter une vision de notre réalité d'un point de vue éclairé par la foi. Nous sommes préoccupés par le fait que ton deuxième voyage apostolique puisse être l'objet d'une manipulation sur la base d'une présentation faussée de la situation de notre pays et de notre peuple. Nous voulons te donner des éléments pour te permettre, à partir de notre expérience directe, de compléter le panorama que tu pourras avoir en fonction d'autres présentations, surtout des responsables sociaux et ecclésiastiques.

D 1477-1/7

1. Pourquoi nous parlons

Nous nous adressons à toi d'abord parce que nous nous savons co-responsables de la commune mission et tâche de l'Eglise dans le monde. Certains d'entre nous travaillent avec les Indiens, d'autres avec les paysans, d'autres encore avec les ouvriers, en paroisses suburbaines, ou avec les exclus. Sur leurs visages nous voyons *"les traits douloureux du Christ-Seigneur"* (Puebla 31). Dans l'accompagnement des pauvres nous nous efforçons d'annoncer le Royaume de Dieu selon l'Evangile, *"dans la libération intégrale des pauvres et des opprimés"* (Puebla 696).

Ensuite, parce que cette communication est une façon concrète de vivre et d'exprimer notre communion avec toi et avec nos évêques. Nous dialoguons avec eux sur *"les exigences du travail pastoral et le bien du diocèse"* (Presbyterorum ordinis 7). A l'occasion de ta visite pastorale au Mexique nous voulons faire partager nos préoccupations pastorales au pape comme évêque de Rome, lequel préside à la communion dans la charité de toutes les Eglises.

Enfin, parce que partageant *"les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses"* de notre peuple, nous sommes aiguillonnés par la douloureuse expérience de vie des pauvres et par la façon dont ils ont été affectés par la situation de crise. Cela nous pousse à partager avec toi, dans la confiance la plus filiale, quelques-unes de nos préoccupations et interrogations. Que pouvons-nous faire pour que ta visite produise pastoralement du fruit? Comment devons-nous aider à ce que ta visite ne soit pas utilisée par les puissants pour la défense de leurs intérêts économiques ou politiques? Comment concrétiser l'invitation lancée par nos évêques à *recueillir et faire nôtre la cause des pauvres, comme si nous recueillions et faisons nôtre la cause même du Christ?*

2. Comment nous voyons la situation du peuple

La nation qui te reçoit maintenant n'est plus la même qu'il y a onze ans. La crise économique s'est approfondie pour la grande majorité de notre peuple, chaque jour plus pauvre. Mais du tremblement de terre de 1985 a surgi avec une nouvelle force une société civile qui a montré sa volonté de participer de façon organisée au règlement des graves problèmes qui l'affectent. Le 6 juillet 1988, notre peuple a clairement fait entendre, d'abord son refus du système de parti au pouvoir et cause de la détérioration sociale, ensuite son cri en faveur d'une véritable démocratisation sur tous les plans de la vie sociale et sa volonté de la mener à bien. Cela a été le début d'une révolution démocratique dans la vie du pays, un nouvel espoir et une joie.

Nous nous réjouissons également de la participation grandissante du peuple dans les mouvements apostoliques, dans les communautés ecclésiales de base; de sa prise de conscience accrue des causes de la précarité de sa situation; et des efforts de mobilisation tant dans de nouvelles organisations indépendantes que dans des partis choisis par les gens.

a) Les paysans

Comme prêtres vivant avec les paysans, nous avons été témoins de l'abandon économique et social dans lequel a été laissée la campagne au cours de la dernière décennie. L'un des principaux responsables des programmes officiels en ce domaine déclarait récemment que *"l'expression commune en rural c'est la crise, la misère"*, la plus aiguë de son histoire. Un autre expert a reconnu que *"ni sous la colonie ni dans le Mexique indépendant on n'avait enregistré des dommages aussi graves que ceux dont souffre actuellement le secteur rural mexicain"*. En effet la production s'est écroulée pour le maïs, le haricot, le blé et le riz. Il a fallu importer ces grains de l'étranger, en y dépensant pour 1989 la moitié de ce que nous avons reçu pour la vente du pétrole.

Les paysans, qui survivent tout juste avec l'indispensable, subissent maintenant en plus un chômage déclaré, un sous-emploi rachitique, et émigrent en flot continu de leurs villages vers les ceintures de misère de nos villes ou vers l'étranger. Les groupes locaux de politicards qui, soutenus par les puissants, violent en permanence les droits des paysans, et que tu dénonçais déjà dans ton message de 1979, alourdissent encore plus les poids qui pèsent sur nos frères. Tu entendras parler d'investissements nouveaux et de programmes nouveaux en rural; jusqu'à maintenant, malheureusement, ces programmes ont surtout bénéficié aux grands propriétaires terriens qui travaillent pour l'exportation.

b) Les Indiens

Comme prêtres exerçant notre ministère au milieu des populations indiennes, nous partageons leur insécurité. Mais nous constatons aussi chez eux une prise de conscience accélérée des causes de leur situation, leurs exigences actuelles et l'avenir prometteur pour lequel ils se battent.

En réfléchissant sur les raisons historiques de leur spoliation et de leur misère, les Indiens constatent que ce sont les colonisateurs qui ont pris "les terres et les richesses de l'Indien. Ils ont mis en avant les armes, leur force, leurs animaux (les chevaux et les chiens), leurs habits, leurs connaissances. Ils nous ont maltraités, ils nous ont réduits en esclavage, ils nous ont opprimés. Ils n'ont pas donné de valeur à nos cultures et aux valeurs que l'Indien peut avoir" (1).

Il n'est pas rare que des groupes indiens, auprès desquels nous sommes engagés et que nous accompagnons, demandent "qu'on ne célèbre pas comme une fête le 5e centenaire de l'évangélisation. Qu'au contraire on demande pardon à l'Indien pour ce qui est arrivé. Que l'Eglise se batte avec la plus grande énergie pour reprendre tout ce qui a été volé aux Indiens: la terre, l'organisation sociale, la liberté, la culture" (1).

Les Indiens et les paysans pauvres de notre pays n'ont pas pu oublier que l'Eglise elle-même en est arrivée en d'autres temps à manipuler la foi chrétienne pour justifier moralement le vol des terres et l'asservissement des Indiens. Ils découvrent maintenant que l'Eglise n'a pas joué son rôle prophétique, si ce n'est à travers les peu nombreuses figures historiques parmi les premiers missionnaires, tels Pedro de Gante, Motolinia, Tata Vasco, Frère Juan de Zumárraga, Frère Bernardino de Sahagún, et surtout Frère Bartolomé de Las Casas. Les Indiens n'oublient pas qu'au 16e siècle l'Eglise et l'Etat étaient unis, et que la force de l'Etat colonial a fait prévaloir ses intérêts même sur l'Eglise. L'idée ne les effleure pas que cela puisse se reproduire.

Au contraire, les paysans pauvres et les Indiens désirent une Eglise qui se risque à examiner le rôle de justification qu'elle a rempli lors de la conquête, sans avoir alors conscience de la spoliation de leurs terres et de leur exclusion sociale. Ils désirent voir une Eglise qui ne se risque plus à penser que la conquête a été un instrument divin de l'évangélisation, une Eglise "qui ne prêche plus un Dieu conquérant, qui domine en évangélisant, et qui pour évangéliser détruit ou dévalorise la religiosité, la culture, les rites et les mythes au nom d'une religion supérieure" (1).

Nos frères indiens veulent être entendus et compris par l'Eglise dans leurs vrais problèmes, car ils ont dit: "L'ensemble de l'Eglise mexicaine ne reconnaît pas que son silence sur l'exploitation est une faute pastorale. C'est comme si nous avions eu un christianisme étranger qui ne se soucie pas de notre vie, un christianisme non incarné. Nous sommes toujours traités comme des inconnus. L'Eglise n'accepte pas nos problèmes réels comme des problèmes de l'Eglise" (cf. note 1). Ces voix critiques peuvent nous faire mal, mais nous ne pouvons pas les ignorer.

(1) Consultation indienne d'avril 1987. Cf. DIAL D 1419 [NdT].

c) Les travailleurs et les habitants des quartiers populaires

Comme prêtres travaillant dans les milieux ouvriers et dans les quartiers populaires des villes, nous ne sommes pas que des observateurs, nous sommes aussi des confidents qui partagent leurs soucis, leurs souffrances et leurs préoccupations.

Le travailleur est préoccupé de sa subsistance, c'est-à-dire de son salaire. Depuis 1979, frère Jean-Paul II, le pouvoir d'achat des salaires de travailleurs mexicains a baissé de 52%. Au Mexique le capital a toujours eu la priorité dans la répartition du revenu national: alors que ses gains sont passés de 50,6% à 65% entre 1980 et 1986, les travailleurs ont vu leur part passer de 40,8% à 27,7%. Ni les pouvoirs publics ni les chefs d'entreprise ni non plus l'Eglise n'ont été capables d'appliquer les enseignements sociaux que tu as toi-même exposés dans ton encyclique sur le travail, dans laquelle tu declares: "*La hiérarchie des valeurs, le sens profond du travail exigent que le capital soit au service du travail et non le travail au service du capital*" (Laborem exercens 23).

Le salaire minimum légal, Père évêque Jean-Paul II, n'atteint pas le niveau de subsistance élémentaire d'une famille ouvrière moyenne. Les gens de chez nous ne subsistent qu'en mangeant à moitié, en complétant par diverses rémunérations, en faisant travailler les enfants avant l'âge, en utilisant le temps disponible dans des occupations précaires.

L'aide des familles entre elles qui pallie héroïquement ces carences, l'émigration clandestine vers l'étranger et la répression ouverte ou sélective ont seules été capables d'empêcher l'explosion de cette misère. Mais dans les quartiers nous sommes témoins de colères, de révoltes, de larmes, de foyers brisés par la faim, de l'abandon d'enfants et de morts prématurées à cause de l'impuissance, de la dénutrition et de la maladie. Nous sommes témoins de l'augmentation des vols, des attaques, des blessures, de la délinquance, de la désorientation et de la frustration des jeunes sans travail rémunéré qui se mettent en bandes ou qui survivent par des occupations de sous-emploi: en lavant les voitures, en portant les sacs, en cirant les chaussures, voire même en crachant le feu au coin des rues... Et chaque année ils sont un million de plus à chercher un emploi!

Devant l'insuffisance et l'avarice des investisseurs nationaux, et pour développer à tout prix les exportations, on a eu recours à l'ouverture du pays aux investissements étrangers, lesquels ont surtout installé des usines d'assemblage. Ces entreprises dont la majorité sont frontalières, ont causé des problèmes familiaux et moraux sérieux et réduit à l'extrême nos possibilités d'action pastorale; elles profitent d'une main d'oeuvre la moins chère du monde et provoquent la désorganisation des travailleurs et de leurs familles.

Les travailleurs mexicains, père et frère Jean-Paul II, ont été mis dans l'impossibilité de manifester librement leur solidarité. La majorité des travailleurs est sans organisation syndicale. Les syndicats existants sont pour la plupart manipulés par les patrons, par des intérêts politiques corporatifs ou par des dirigeants imposés. En ce domaine la situation des travailleurs a empiré depuis ta rencontre avec eux à Monterrey en 1979, quand tu les avertissais: "*Les syndicats n'ont pas le caractère de "partis politiques" luttant pour le pouvoir; ils ne devraient pas être soumis aux décisions des partis politiques ou avoir des liens trop étroits avec eux*". Combien de travailleurs sont tombés depuis lors, victimes de leur combat pour une émancipation syndicale et une vraie démocratisation! Mais notre Eglise n'a pas donné de signes d'accompagnement dans cet effort de libération, et le régime politique entend toujours profiter du manque de démocratie en matière syndicale.

En réfléchissant avec les ouvriers, nous avons constaté que la situation de la classe ouvrière s'est aggravée à cause du paiement de notre énorme dette extérieure, à cause de l'inflation et à cause de l'imposition d'un modèle néo-libéral de change-

ment économique, modèle visant à faire entrer notre pays dans une "modernisation" qui consiste à remettre au secteur privé toutes les entreprises et le pouvoir de décision en matière de répartition des fruits, pour exporter et entrer en compétition sur les marchés internationaux.

Le moment n'est-il pas venu pour l'Eglise d'annoncer une année jubilaire, l'année de grâce du Seigneur? On n'a guère entendu une voix claire de l'Eglise sur l'immoralité d'une dette extérieure insolvable, dont les intérêts ont été augmentés unilatéralement par les pays créditeurs autant qu'ils l'ont voulu. Le moment n'est-il pas non plus venu pour l'Eglise de dire une parole prophétique de dénonciation contre la fuite des capitaux nationaux de la part des grands riches de nos pays, et cela au prix d'un appauvrissement accru des pauvres à l'avenir rendu encore plus incertain par tant d'intérêts mesquins? L'Eglise, par son silence, n'a-t-elle pas été complice, compte tenu de l'absence de moyens légaux pour empêcher la fuite des capitaux?

3. L'Eglise et le peuple

Il y a encore beaucoup d'autres problèmes qui nous préoccupent. Comment former des ouvriers, des paysans ou des Indiens pour qu'ils évangélisent leurs compagnons et leurs communautés? Comment accompagner les jeunes qui constituent la majorité de la population, dans les problèmes d'éducation et de travail qui font leur désespoir? Comment accompagner les nouvelles initiatives populaires qui cherchent à se libérer des habitudes de manipulation politique? Comment favoriser et soutenir la participation de nos soeurs les femmes dans le domaine social, ouvrier et ecclésial? Une pastorale du monde ouvrier et une pastorale de la terre sont urgentes. La pastorale indienne ouvre de nouvelles voies dans le sens de l'évangélisation libératrice; mais elle a besoin d'un soutien clair et ferme étant donné que les Indiens sont les plus pauvres parmi les pauvres.

Le pauvre est immergé dans une religiosité populaire qui se prête aux manipulations et dont les demandes écrasent nos compagnons prêtres, car c'est un ministère frustrant qui ne parvient ni à répondre à toutes les demandes ni à évangéliser vraiment comme les prêtres le voudraient. Il est très difficile, dans une telle situation, d'oeuvrer à une nouvelle évangélisation, tâche qui n'a malheureusement pas été suffisamment encouragée dans notre pays.

Il n'est guère encourageant pour les prêtres, par ailleurs, de voir élever à la plénitude du sacerdoce des compagnons qui n'ont pas eu l'expérience vécue du contact prolongé et vécu avec le peuple, et qui n'ont pas mis en oeuvre le choix des pauvres; ils manquent même très souvent de la plus minime sensibilité pastorale et font obstacle aux grandes lignes et aux engagements de Vatican II, de Medellin et de Puebla.

Le dévouement pastoral n'est guère encouragé par la crainte sans fondement de certains de nos évêques envers des "magistères parallèles", de prétendus réductionnismes, de supposées idéologisations ou politisations indues, alors qu'on pourrait parer à ces dangers par un accompagnement fraternel authentique.

Comme on aimerait que personne ne t'amène à t'en prendre à un pur fantasme: la prétendue "Eglise populaire", qui n'existe pas dans notre pays! Puebla a clarifié le sens correct dans lequel on pouvait comprendre l'expression; mais celle-ci a été brandie pour discréditer d'authentiques engagements chrétiens auprès du peuple. Pour notre part nous avons toujours affirmé être de la seule Eglise que nous aimons et sur laquelle nous jouons notre vie. Mais nous la voulons, comme toi, plus vivante et plus engagée dans la cause des pauvres. Aussi sommes-nous profondément heureux de voir l'engagement chrétien de laïcs et de religieuses vis-à-vis de l'évangile. Nous sommes sûrs que les communautés ecclésiales de base qui sont devenues, en communion avec nos pasteurs, "des foyers d'évangélisation et le moteur de la libération et du développement" (Puebla 96), constituent le meilleur antidote à l'invasion des sectes dont nous sommes tous préoccupés.

Notre situation géopolitique nous fait affronter d'autres problèmes: les Etats-Unis rejettent sur nous le règlement de leurs problèmes, camouflés sous le nom de "sécurité", et leur impérialisme sous prétexte de trafic de stupéfiants et de sauvegarde de la démocratie; mais en même temps ils harcèlent et exploitent nos immigrants selon leurs convenances. L'Amérique centrale, cible de l'injuste impérialisme du colosse du Nord, de ses interventions et souvent même de ses invasions, n'a pas la possibilité de régler ses problèmes à sa manière. Comme Eglise nous n'avons pas fait preuve de clarté pour accompagner le peuple dans son anti-impérialisme légitime, et nous avons eu peur d'encourager la solidarité avec les peuples opprimés d'Amérique centrale. Puisses-tu nous aider, avec ta propre définition, à prendre nos distances par rapport à l'Empire! Beaucoup craignent qu'il y ait un certain nombre de concordances entre la façon d'agir de l'Eglise et celle de l'Empire. Dans notre Eglise c'est l'isolement qui a prévalu; elle n'a pas suffisamment prêté attention ni apporté son concours aux positions et actions les plus valables de la politique extérieure mexicaine.

Il y a aussi dans notre pays un sujet extrêmement sensible, celui des relations entre l'Eglise et l'Etat. Ni le peuple ni les agents de pastorale n'ont été consultés sur ce sujet; tout a été délibérément conduit entre responsables ecclésiastiques et politiques. C'est comme ça qu'on laisse le peuple en marge et qu'on oublie d'aborder l'aspect fondamental: les rapports Eglise-Etat en fonction du bien du peuple, et non pas selon le statut public de l'Eglise. Comment redonner crédibilité à l'Eglise auprès des gens conscients de notre peuple qui, déconcertés, ont vu comment plusieurs évêques, chapeautés par le délégué apostolique, ont légitimé le parti officiel et le gouvernement en assistant à l'installation du président de la République arrivé au pouvoir par des élections suspectes?

4. Les fruits pastoraux

Nous sommes sûrs que tu ne te laisseras pas entraîner dans une euphorie facile par les applaudissements des groupes et des médias qui voudraient t'attribuer un rôle messianique de triomphateur. Tu vas entendre une nouvelle fois: "Jean-Paul II, tout le monde t'aime", ou encore "Jean-Paul, ami, le Mexique est avec toi". Le peuple pauvre, qui est la majorité, attend de toi un message prophétique pour annoncer et dénoncer. Sa désillusion serait grande si tu ne nous disais pas une parole forte, allant encore plus loin que ce que tu as dit sur des points très importants pour l'avenir de l'Eglise et l'avenir de la foi au Seigneur Jésus dans notre patrie, surtout au moment où l'Eglise a baissé de ton dans ses déclarations, sans doute à cause des négociations sur les relations Eglise-Etat:

- Une parole d'encouragement aux communautés de base, parfois vues avec méfiance par quelques pasteurs, une méfiance d'autant plus douloureuse que les communautés peuvent être le meilleur moyen pour notre peuple pauvre et opprimé de défendre sa foi contre l'envahissement des sectes.
- Une parole d'encouragement au choix prioritaire des pauvres, en particulier les jeunes qui sont la majorité du pays, de façon à nous aider à en faire une source de vie spirituelle et une expérience du Dieu de Jésus.
- Une parole pénitentielle à l'occasion de la célébration du 5ème centenaire, ouvrant ainsi de nouveaux espaces d'espérance pour nos frères indiens séculairement atteints et spoliés.
- Une parole forte en faveur des paysans dans leurs efforts pour se défaire des groupes locaux de politicards, traditionnels oppresseurs, et pour disposer de la terre que le Père lui-même leur réserve et qui leur permet de vivre dans des conditions moins indignes en tant que fils de Dieu.
- Une parole exigeante et dénonciatrice sur la fuite des capitaux nationaux vers l'étranger et sur la dette extérieure insolvable qui réduit à néant tous nos efforts de croissance et dont la conséquence est, comme tu l'as dit toi-même, "*des (pays)*"

riches toujours plus riches au prix de pauvres toujours plus pauvres" (Puebla 30). Sur ces différents points notre Eglise d'ici, au Mexique, ne s'est pas encore prononcée.

- Une parole de soutien aux multiples comités de défense des droits de l'homme qui surgissent et se développent en différents endroits du pays comme moyens de lutte pour la vie dans son intégrité.
- Une parole d'encouragement aux ouvriers étranglés par la baisse du pouvoir d'achat des salaires, plongés dans le désespoir face à la corruption dans les syndicats officiels, et opprimés par la sur-valorisation anti-évangélique du capital par rapport au travail.
- Une parole à destination de la société dans ce moment douloureux de passage à la démocratie dans une société plurielle vivant dans la crainte d'être inéluctablement victime de la répression en tant qu'opposition au projet politique officiel.

Est-ce beaucoup demander et espérer qu'une parole de ta part sur ces points qui sont fondamentaux pour le succès de la *nouvelle évangélisation* à laquelle tu nous appelles?

Père évêque Jean-Paul, nous t'avons fait part de nos préoccupations, nous t'avons dit ce que nous portons dans notre cœur en raison de notre contact, que nous voulons évangélique, avec le peuple opprimé et croyant. C'est lui qui nous a évangélisés, c'est lui qui nous a fait faire l'expérience de la présence et de l'action du Dieu vivant "*en Jésus-Christ libérateur, au cœur de l'Amérique latine*" (Message de Puebla, 9) et de notre patrie en particulier. C'est lui qui nous a aidés à percevoir l'action de l'Esprit, lequel "*suscite les inspirations de salut et de libération dans nos peuples*" (Puebla 201) et qui nous a fait croire "*en la puissance de l'évangile (...), en la grâce et au pouvoir du Seigneur Jésus qui pénètre la vie et nous appelle à la conversion et à la solidarité*" (Message de Puebla, 9).

Nous demandons à Marie de Guadalupe, patronne de notre patrie et de l'Amérique latine, de t'accompagner dans ce voyage apostolique et de faire de toi l'instrument de l'évangélisation libératrice, comme la sienne, "*qui se réalise dans l'histoire, celle des peuples du continent et la nôtre au plan personnel, et qui englobe les différentes dimensions de l'existence: le social, le politique, l'économique, le culturel et l'ensemble des relations humaines*" (Puebla, 483).

Que le Dieu de l'espérance te donne en plénitude dans ton acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en toi par la force de l'Esprit-Saint (Rm 15, 13), et afin que tu nous aides à la renouveler en nous à l'occasion de ta deuxième visite apostolique dans notre patrie!

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441